L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 OCTOBRE 1891. 65ème Année

Sauvey & Dumont, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 5 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$15 00
Six mois	8 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A son entrepôt rue Ste-Anne près Chartres, deux grands réfrigérateurs de bière, 200 pieds tuyaux de brasserie aussi en grand lot de rubbers "self vent" de Walker, (robinets en cuivre) brass socks, presoirs patentés de limons, thermomètres, saccharomètres, Columbia cork pullers, lever stoppers, rubber rings, etc. Aussi un lot de comptes ouverts.

La République ouverte en France.

On commence à dire que ceux des sénateurs et députés qui avaient annoncé l'intention d'interpeller les ministres, à la rentrée des Chambres, sur la politique que compte suivre le gouvernement de la République à l'égard des Français catholiques qui se proposent de faire acte d'adhésion aux institutions nationales, hésitent grandement à donner suite à ce projet, et laisseront les Chambres se remettre, paisiblement, à la discussion des lois d'affaires telles que le tarif douanier au Sénat et le budget à la Chambre des députés.

Pour notre compte—écrit M. E. SPULLER dans la *République Française*—nous comprenons à merveille cette hésitation, et, s'il faut le dire, nous n'avons jamais compris le projet d'interpellation dont on a parlé. Comment serait il possible de demander au gouvernement ce qu'il pense faire en présence d'une évolution qu'il n'est pas en son pouvoir d'empêcher? On aura beau faire et beau dire, jamais on n'obtiendra d'un gouvernement quel qu'il soit, s'il est vraiment digne de porter ce nom, qu'il déclare publiquement, à la face du pays, que sa mission est d'être un gouvernement de parti, au lieu d'être un gouvernement national: et c'est là cependant ce que lui demanderait un cabinet qui prétend en connaître la République, si, on s'avisait de lui faire un grief des adhésions que la République recueille, de les reprouver, de les combattre, de les décourager par une politique de sectaires et de zèle. Non, nullement le ministère ne peut pas dire qu'une telle politique est la sienne, mais il n'y a pas de majorité pour soutenir un cabinet qui oserait avouer que tels sont ses vœux et son programme de gouvernement. Faut-il rappeler que nous avons eu à la tête des affaires des ministres radicaux, comme M. René Goblet, qui n'ont pu s'empêcher, eux aussi, à leur heure, de faire appel aux bonnes volontés qui étaient prêtes à se déclarer sur tous les bancs de la Chambre, quels qu'ils fussent, et que ces éloquents adjurations ont été en leur temps applaudies et approuvées par tous les républicains sincères et vraiment soucieux d'asseoir le régime politique de leurs préférences?

Le gouvernement républicain ne peut pas tenir la République fermée: voilà ce qui est aujourd'hui de la sagesse élémentaire. Il ne le peut pas, il ne le doit pas, parce qu'il n'en a ni le faculté ni le devoir. En eût-il le pouvoir, il manquerait à ses obligations les plus élémentaires s'il s'avisait d'en user. Il ferait beau voir à l'heure présente que des républicains prononçassent le dessein, d'ailleurs inepte, de faire que la République ne fût que le gouvernement de quelques uns, au lieu de multiplier leurs efforts pour faire que ce qu'elle doit être, le gouvernement de tous, le gouvernement national par excellence, le seul gouvernement possible, accepté et reconnu par tous, conduit, qu'à part leur son profit de tous. La République fermée sonnerait simplement la faillite de la République ouverte est naturellement, nécessairement nécessaire. Que si l'on demandait quels progrès nous avons réalisés depuis vingt et un ans de la République, nous répondrions qu'il n'y en a pas de plus grand que celui-là: voilà une question supprimée, et c'est à déblayer le terrain de la politique, à déblayer les discussions des questions inutiles que consiste précisément le progrès. Il y a vingt et un ans et même moins, on discutait à perte de vue et sans jamais se convaincre, entre républicains d'une égale bonne foi, sur la question de savoir si la République devait être tenue ouverte ou fermée: nous sommes arrivés à reconnaître que cette question ne peut même plus se poser et que la République n'est plus l'affaire d'un parti, mais celle du pays tout entier. Selon nous, il n'y a pas de meilleure preuve que la République est à jamais fondée et qu'elle est la forme nécessaire et définitif de la nation française, car il n'y a plus de Français de bonne foi et de bon sens, à la fois patriotique et honnête homme, qui ne trouve sa place et qui ne la réclame. C'est ce qui ne se voyait guère vu, si après 1792, si après 1848, et les étrangers qui nous observent n'en sont pas moins frappés que les Français eux-mêmes.

Dès lors que la République ne peut plus être tenue fermée parce qu'elle est le gouvernement de la nation par elle-même et que tous les Français ont un droit égal à y prendre part, comment y aurait-il moyen de prendre parti un ministère qui, sans rien faire pour provoquer directement des adhésions à la fois libres et spontanées, les voit cependant se produire pendant qu'il est aux affaires? Cette prise à partie par voie d'interpellation ne pourrait qu'ébranler la confusion de ceux qui ne craindraient pas de s'y livrer. On ne voit même pas bien ni quels termes ils formuleraient leurs plaintes, et enfin le ministère saurait n'est pas responsable de cette évolution qui alarme l'un certains radicaux. Ce ministère tient de la nature du ministère de conciliation, et, pour parler plus exactement, c'est une combinaison ministérielle d'ordre composite où les forces des associées et parti républicain ont été pesées et mises en équilibre et dosées par les plus habiles et comme par les plus expérimentés des artistes en ce genre qui se puissent trouver. Serait-ce donc à cette combinaison tout ensemble et savante et si habile qu'on en voudrait faire? Ce serait se plaindre d'un excès de fortune. On renonce aux projets d'interpellation, on fait bien, car si on jetait à la mer l'ancre du Polyrème, on pourrait bien ne pas le retrouver.

Mme Z..... déplore, devant Boireau, les inconvénients des années.

—Hélas! j'approche de la soixantaine.

—Mais la soixantaine, fait Boireau, c'est la jeunesse des vieillards!

Le capitaine Hamoliot charge un de ses caporaux d'apprendre à lire aux illettrés de sa compagnie.

—Mais, mon capitaine, répond le caporal, la compagnie n'a pas un seul illettré.

—Eh bien! formez en!

Deux confrères musicaux éreintent un compositeur, mort récemment, et qui eut, de tout temps, l'amour de la dive bouteille.

—N'empêche, s'était un vrai maestro.

—Oui, qui avait tourné au maestro-que!

Dans un restaurant.

—Garçon, quel fromage avez-vous?

—Brie, roquefort, gruyère, petit gervais.

Le monsieur, se levant alors, les sourcils froncés:

—Petit gervais! Dites donc le grand Gervais, je vous prie!

Au tribunal correctionnel:

Le président.—Où vous a surpris vous vous en avez pas un sou?

(Après une légère pause.) Est-ce que vous n'avez pas un sou?

—A quoi bon mentir? Je ne suis pas une *chère maîtresse*.—Chère, oui, je l'espère et j'y compte.—Mystérieuse, non,—si j'étais mystérieuse, je ne te dirais pas tout ce qui se passe par ma tête,—et pourquoi faire du mystère? tu es de ces âmes hautes avec qui et à qui on peut tout dire, si je jamais un secret pour toi? Eu vérité, je ne le crois pas. Et toi, il n'y a pas de secret. La vie de province est tout nulle, toute vide, pas un incident, pas un événement. M. Roger, notre voisin, tranche un peu sur cette monotonie par ses allures vives, presque originales.—C'est dans le tableau de ***, un personnage épisodique qui me distrait, et j'en parle avec plaisir; pour mon imagination ressaisie des fadeurs de la nourriture quotidienne, c'est un régal, comprends-tu? et j'y vois-tu quelque mal? moi, je n'y en vois pas.

Maintenant, chère Louise, que je me sais mise bien en règle avec toi, et *avec moi*, je me hâte de te dire que la seule raison, et que M. Roger n'est pas un auteur retiré, ni M. Roger tout court. J'ai la conviction et voici l'affaire, comme dit François,—et il fait bon entendre François, puisqu'il va entrer en scène.

Donc, la semaine dernière, François, qui est à la fois cocher et jardinier, s'était fait à la main une forte entaille en démontant un rosier. Là-dessus, diachylon, compresses, bandelettes, sous un haute surintendance. Coci, c'est de tradition dans la famille.—Tous les Bâvre mâles sont soldats; toutes les Bâvre femmes sont pins ou moins garde-malades—et savent panser les blessures.—C'est logique, d'ailleurs,—ce que l'un a défait, l'autre tâche de le refaire, et au point de vue matériel,—et surtout de vue Dieu,—ce vaudrait-il pas mieux ne rien défaire—pour n'avoir rien à refaire? Mais cela pourrait nous entraîner fort loin,—et quoique je sois en train de causer, je trouve le sujet trop profond pour moi.—Notons cependant en passant que je suis une barbare,—puisque j'emploie le mot défaire à tort et à travers,—surtout à tort—et quel dommage qu'en français on ait limité pour l'interprétation:—Vois donc, comme en italien, le même mot fait bien.—Quelle concision,—quelle énergie d'expression—et quelle poésie sobre de langage dans la réponse de cette pauvre Pia dei Tolomei!—

Siena mi fece,
Disfecemi maremma!

Je bavarde comme une pie!—(Quel jeu de mot, stupide,—ma parole d'honneur—je n'ai pas cherché cette ineptie,—mais je suis de bonne humeur,—tous les oiseaux du printemps chantent dans ma cervelle.)—Où en étais-je?—je me relis—et ponctue.

Le lendemain, je lève le premier appareil, et je ne suis pas satisfaite, le coupre battait. Je fais tout ce que mon expérience me suggère, et j'attends. Le troisième jour, au seul aspect des bandes, je dis à François: "Il faut tout refaire, le mon pansement.—François devient cramoisi et dit:—C'est vrai, mademoiselle. Comment mademoiselle voit-elle cela?—C'est bien facile; du reste, ceux qui vous ont pansé n'y entendent rien, et vous ont fait que moi. Voilà un entrelacement de bandes qui est admirable.—La coupure était superbe, plus de chaleur, plus de battement. Rien à y faire.—Qui est-ce qui vous a arrangé cela?—Le pharmacien.—Non, mademoiselle.—Une sœur à l'hôpital?—Non, mademoiselle.—(Rougeur de rouge de plus en plus prononcée sur la figure, frisant le violet). Je le regarde bien en face, je le mets à l'aise.—Allons, François, c'est donc du mystère!—Eh bien! mademoiselle, je suis allé, hier, à cinq heures, à la forge,....l'y ai rencontré Pierre, le cocher du monsieur de Monsoreau.—J'avais l'air un peu ennuyé, la main me faisait mal....Pendant qu'on ferrait l'alezan, Pierre m'a demandé ce que j'avais, il m'a dit alors:—Venez à la maison,....je vous donnerai un baume, qui a fait des merveilles et guérit une blessure, qu m'a toujours guéri tout de suite.—(Foi, François me regarda,—et il parait que ma figure n'avait rien de terrible, car il continua d'un air plus gaillard.—Il ajouta que c'était son maître qui le lui avait donné—et qu'au régiment et en campagne, il s'en servait pour les soldats.)—Après le dîner, je vais frapper à la petite porte du jardin. Pierre me dit:—Entrez, je vais le chercher;—je le voulais pas entrer, enfin, j'entre tout en restant dans la cour:.... comme Pierre insistait, son maître arrive:—"A qui donc parlez-vous, Pierre?—Monsieur, c'est un homme qui a mal au pied, et qui vient demander du baume, mais il ne veut pas entrer....—Ce monsieur s'avance, me regarde et me dit, comme un homme de bonne humeur:—"C'est bien, mon brave!.....cela pleure que vous êtes venu.—Mais entrez donc, mon ami, je ne me dérangera pas.—Il allait passer, il revient et me dit:—"Et qu'est-ce que c'est que cette coupure? Qu'est-ce qu'il y a?"—Je le lui dis. Il répond:—"Ah! voyez-vous, c'est ce n'est pas un gentleman,—mais un gentilhomme de naissance.—Je n'avais besoin ni des détails sur sa famille,—ni de savoir qu'il avait servi,—mon opinion était faite.—M. Roger en a donné à garder. Roger ne doit pas être son nom.—M. Roger n'a jamais été un acteur, les personnes qui l'ont dit à ton père ont inventé ou ont été dupes d'une mystification,—pourquoi dire cet et lui mêmes qui fait courir ce bruit, sinon de ne voir personne, et ce que tu m'as dit de son humeur insociable me porterait à le croire.—Il est purement et simplement un homme de très bonne maison, je dirai même un homme de très grande maison. Il n'y a qu'à voir l'accueil des officiers qui l'attendaient à la gare de Norfort avec une grande voiture à quatre chevaux. Par mon oncle Labastye, je connais les grades.—Le lieutenant-colonel faisait partie du groupe, et M. Roger a été fait,—enlevant, M. Roger a été fait,—enlevant, chef de gare, qui cependant, les a pris, explorait toutes les caisses pour nous. Enfin, il s'est rappelé qu'il y en avait une entièrement vide. Il y court, ouvre la portière. J'étais derrière lui,—et que crois-tu j'ai? Tu voudrais me faire dire, si je ne le dis, et puisque tu regrettais, à chère mystérieuse, bon votre voisin fût un simple M. Roger,—et un ancien acteur, biffe ces tristesses et mets une plume à ton bonnet,—il n'entrait de tout cela le moindre respecte à Mme de Bâvre et à ton père,—moi aussi, je m'ennuie un peu.—Cette vie de famille que j'ai menée chez vous m'a fait plus cruellement sentir encore mon isolement et le vide de ton terne pour moi.—Dieu! ne m'entendre-t-il? Je l'espère!

Roger à son ami Max.

Mon cher ami,

Merci de votre bonne et longue lettre et de tout ce qu'elle contient de réellement affectueux. J'en avais besoin, car, en vrai, tous les diables bleus semblent s'être donné rendez-vous dans mon esprit. Je suis hanté par de tristes idées,—disje plus,—mille souvenirs désolants se sont emparés de mon cœur et font dans ce domaine peu exploré le ménage le plus singulier. Vous l'avez peut-être deviné, je suis sans nouvelles de ma marraine. Elle est en voyage, sans quoi j'aurais couru à Beauvoyer. Elle me garde toujours rancune de ce mariage manqué,—que Dieu confonde, et cette rancune persistante me semble inexplicable. La chose n'en valait pas la peine et il faut qu'il y ait au fond de tout cela je ne sais quel élément inconnu qui m'échappe. En attendant, je me crois effroyablement seul, et cet isolement fait que la terre m'est un désert. On a beau faire, le cœur a ses besoins impérieux auxquels on ne peut se soustraire. Il faut aimer, mon cher Max.—Là seulement est la vie.—Or, moi, je ne suis pas bien entouré comme vous; je n'ai,—il ne reste à aimer,—que ma marraine. Ma marraine, qui m'a élevé,—ma marraine, qui, lorsque j'ai perdu ma mère tout enfant, a pris sa place comme elle s'y était engagée devant Dieu,—ma marraine enfin qui, deux ans plus tard, a dû remplacer aussi mon père et m'a ainsi dans la vie. Tout ce peu de bonheur que j'y ai connu m'est venu d'elle,—Cette sorte de foyer domestique pour ainsi dire que mon père et moi avons eu un temps, c'est à elle que nous en étions redevables,—et la voilà qui s'éloigne de moi!.....

Je deviens tout à fait sentimental, mais c'est plus fort que moi. Mieux vaut m'arrêter, vous me ne saurez pour bien pages sur le même ton divertissant. Je comptais aller tous les mois passer quelques jours près d'elle et te ramener avec moi de haute lutte, mais j'avais ces lettres,—mais s'il faut que je renonce à tout!—Tenez, mon cher Max, je termine, excusez-moi, plaignez-moi un peu et me croyez toujours, etc.

Marcelle à sœur Louise.

Chère Louise,

D'abord, je ne suis pas une *chère maîtresse*.—Chère, oui, je l'espère et j'y compte.—Mystérieuse, non,—si j'étais mystérieuse, je ne te dirais pas tout ce qui se passe par ma tête,—et pourquoi faire du mystère? tu es de ces âmes hautes avec qui et à qui on peut tout dire, si je jamais un secret pour toi? Eu vérité, je ne le crois pas. Et toi, il n'y a pas de secret. La vie de province est tout nulle, toute vide, pas un incident, pas un événement. M. Roger, notre voisin, tranche un peu sur cette monotonie par ses allures vives, presque originales.—C'est dans le tableau de ***, un personnage épisodique qui me distrait, et j'en parle avec plaisir; pour mon imagination ressaisie des fadeurs de la nourriture quotidienne, c'est un régal, comprends-tu? et y vois-tu quelque mal? moi, je n'y en vois pas.

Maintenant, chère Louise, que je me sais mise bien en règle avec toi, et *avec moi*, je me hâte de te dire que la seule raison, et que M. Roger n'est pas un auteur retiré, ni M. Roger tout court. J'ai la conviction et voici l'affaire, comme dit François, puisqu'il va entrer en scène.

Donc, la semaine dernière, François, qui est à la fois cocher et jardinier, s'était fait à la main une forte entaille en démontant un rosier. Là-dessus, diachylon, compresses, bandelettes, sous une haute surintendance. Ceci, c'est de tradition dans la famille.—Tous les Bâvre mâles sont soldats; toutes le Bâvre femmes sont pins ou moins garde-malades—et savent panser les blessures.—C'est logique, d'ailleurs,—ce que l'un a défait, l'autre tâche de le refaire, et au point de vue matériel,—et surtout de vue Dieu,—ce vaudrait-il pas mieux ne rien défaire—pour n'avoir rien à refaire? Mais cela pourrait nous entraîner fort loin,—et quoique je sois en train de causer, je trouve le sujet trop profond pour moi.—Notons cependant en passant que je suis une barbare,—puisque j'emploie le mot défaire à tort et à travers,—surtout à tort—et quel dommage qu'en français on ait limité pour l'interprétation:—Vois donc, comme en italien, le même mot fait bien.—Quelle concision,—quelle énergie d'expression—et quelle poésie sobre de langage dans la réponse de cette pauvre Pia dei Tolomei!—

Siena mi fece,
Disfecemi maremma!

Je bavarde comme une pie!—(Quel jeu de mot, stupide,—ma parole d'honneur—je n'ai pas cherché cette ineptie,—mais je suis de bonne humeur,—tous les oiseaux du printemps chantent dans ma cervelle.)—Où en étais-je?—je me relis—et ponctue.

Le lendemain, je lève le premier appareil, et je ne suis pas satisfaite, le coupre battait. Je fais tout ce que mon expérience me suggère, et j'attends. Le troisième jour, au seul aspect des bandes, je dis à François: "Il faut tout refaire, le mon pansement.—François devient cramoisi et dit:—C'est vrai, mademoiselle. Comment mademoiselle voit-elle cela?—C'est bien facile; du reste, ceux qui vous ont pansé n'y entendent rien, et vous ont fait que moi. Voilà un entrelacement de bandes qui est admirable.—La coupure était superbe, plus de chaleur, plus de battement. Rien à y faire.—Qui est-ce qui vous a arrangé cela?—Le pharmacien.—Non, mademoiselle.—Une sœur à l'hôpital?—Non, mademoiselle.—(Rougeur de rouge de plus en plus prononcée sur la figure, frisant le violet). Je le regarde bien en face, je le mets à l'aise.—Allons, François, c'est donc du mystère!—Eh bien! mademoiselle, je suis allé, hier, à cinq heures, à la forge,....l'y ai rencontré Pierre, le cocher du monsieur de Monsoreau.—J'avais l'air un peu ennuyé, la main me faisait mal....Pendant qu'on ferrait l'alezan, Pierre m'a demandé ce que j'avais, il m'a dit alors:—Venez à la maison,....je vous donnerai un baume, qui a fait des merveilles et guérit une blessure, qu m'a toujours guéri tout de suite.—(foi, François me regarda,—et il parait que ma figure n'avait rien de terrible, car il continua d'un air plus gaillard.—Il ajouta que c'était son maître qui le lui avait donné—et qu'au régiment et en campagne, il s'en servait pour les soldats.)—Après le dîner, je vais frapper à la petite porte du jardin. Pierre me dit:—Entrez, je vais le chercher;—je ne voulais pas entrer, enfin, j'entre tout en restant dans la cour:.... comme Pierre insistait, son maître arrive:—"A qui donc parlez-vous, Pierre?—Monsieur, c'est un homme qui a mal au pied, et qui vient demander du baume, mais il ne veut pas entrer....—Ce monsieur s'avance, me regarde et me dit, comme un homme de bonne humeur:—"C'est bien, mon brave!.....cela pleure que vous êtes venu.—Mais entrez donc, mon ami, je ne me dérangera pas.—Il allait passer, il revient et me dit:—"Et qu'est-ce que c'est que cette coupure? Qu'est-ce qu'il y a?"—Je le lui dis. Il répond:—"Ah! voyez-vous, c'est ce n'est pas un gentleman,—mais un gentilhomme de naissance.—Je n'avais besoin ni des détails sur sa famille,—ni de savoir qu'il avait servi,—mon opinion était faite.—M. Roger en a donné à garder. Roger ne doit pas être son nom.—M. Roger n'a jamais été un acteur, les personnes qui l'ont dit à ton père ont inventé ou ont été dupes d'une mystification,—pourquoi dire cet et lui mêmes qui fait courir ce bruit, sinon de ne voir personne, et ce que tu m'as dit de son humeur insociable me porterait à le croire.—Il est purement et simplement un homme de très bonne maison, je dirai même un homme de très grande maison. Il n'y a qu'à voir l'accueil des officiers qui l'attendaient à la gare de Norfort avec une grande voiture à quatre chevaux. Par mon oncle Labastye, je connais les grades.—Le lieutenant-colonel faisait partie du groupe, et M. Roger a été fait,—enlevant, M. Roger a été fait,—enlevant, chef de gare, qui cependant, les a pris, explorait toutes les caisses pour nous. Enfin, il s'est rappelé qu'il y en avait une entièrement vide. Il y court, ouvre la portière. J'étais derrière lui,—et que crois-tu j'ai? Tu voudrais me faire dire, si je ne le dis, et puisque tu regrettais, à chère mystérieuse, bon votre voisin fût un simple M. Roger,—et un ancien acteur, biffe ces tristesses et mets une plume à ton bonnet,—il n'entrait de tout cela le moindre respecte à Mme de Bâvre et à ton père,—moi aussi, je m'ennuie un peu.—Cette vie de famille que j'ai menée chez vous m'a fait plus cruellement sentir encore mon isolement et le vide de ton terne pour moi.—Dieu! ne m'entendre-t-il? Je l'espère!

Roger à son ami Max.

Mon cher ami,

Merci de votre bonne et longue lettre et de tout ce qu'elle contient de réellement affectueux. J'en avais besoin, car, en vrai, tous les diables bleus semblent s'être donné rendez-vous dans mon esprit. Je suis hanté par de tristes idées,—disje plus,—mille souvenirs désolants se sont emparés de mon cœur et font dans ce domaine peu exploré le ménage le plus singulier. Vous l'avez peut-être deviné, je suis sans nouvelles de ma marraine. Elle est en voyage, sans quoi j'aurais couru à Beauvoyer. Elle me garde toujours rancune de ce mariage manqué,—que Dieu confonde, et cette rancune persistante me semble inexplicable. La chose n'en valait pas la peine et il faut qu'il y ait au fond de tout cela je ne sais quel élément inconnu qui m'échappe. En attendant, je me crois effroyablement seul, et cet isolement fait que la terre m'est un désert. On a beau faire, le cœur a ses besoins impérieux auxquels on ne peut se soustraire. Il faut aimer, mon cher Max.—Là seulement est la vie.—Or, moi, je ne suis pas bien entouré comme vous; je n'ai,—il ne reste à aimer,—que ma marraine. Ma marraine, qui m'a élevé,—ma marraine, qui, lorsque j'ai perdu ma mère tout enfant, a pris sa place comme elle s'y était engagée devant Dieu,—ma marraine enfin qui, deux ans plus tard, a dû remplacer aussi mon père et m'a ainsi dans la vie. Tout ce peu de bonheur que j'y ai connu m'est venu d'elle,—Cette sorte de foyer domestique pour ainsi dire que mon père et moi avons eu un temps, c'est à elle que nous en étions redevables,—et la voilà qui s'éloigne de moi!.....

Je deviens tout à fait sentimental, mais c'est plus fort que moi. Mieux vaut m'arrêter, vous me ne saurez pour bien pages sur le même ton divertissant. Je comptais aller tous les mois passer quelques jours près d'elle et la ramener avec moi de haute lutte, mais j'avais ces lettres,—mais s'il faut que je renonce à tout!—Tenez, mon cher Max, je termine, excusez-moi, plaignez-moi un peu et me croyez toujours, etc.

Marcelle à sœur Louise.

Chère Louise,

D'abord, je ne suis pas une *chère maîtresse*.—Chère, oui, je l'espère et j'y compte.—Mystérieuse, non,—si j'étais mystérieuse, je ne te dirais pas tout ce qui se passe par ma tête,—et pourquoi faire du mystère? tu es de ces âmes hautes avec qui et à qui on peut tout dire, si je jamais un secret pour toi? Eu vérité, je ne le crois pas. Et toi, il n'y a pas de secret. La vie de province est tout nulle, toute vide, pas un incident, pas un événement. M. Roger, notre voisin, tranche un peu sur cette monotonie par ses allures vives, presque originales.—C'est dans le tableau de ***, un personnage épisodique qui me distrait, et j'en parle avec plaisir; pour mon imagination ressaisie des fadeurs de la nourriture quotidienne, c'est un régal, comprends-tu? et y vois-tu quelque mal? moi, je n'y en vois pas.

Maintenant, chère Louise, que je me sais mise bien en règle avec toi, et *avec moi*, je me hâte de te dire que la seule raison, et que M. Roger n'est pas un auteur retiré, ni M. Roger tout court. J'ai la conviction et voici l'affaire, comme dit François, puisqu'il va entrer en scène.

Donc, la semaine dernière, François, qui est à la fois cocher et jardinier, s'était fait à la main une forte entaille en démontant un rosier. Là-dessus, diachylon, compresses, bandelettes, sous une haute surintendance. Ceci, c'est de tradition dans la famille.—Tous les Bâvre mâles sont soldats; toutes le Bâvre femmes sont pins ou moins garde-malades—et savent panser les blessures.—C'est logique, d'ailleurs,—ce que l'un a défait, l'autre tâche de le refaire, et au point de vue matériel,—et surtout de vue Dieu,—ce vaudrait-il pas mieux ne rien défaire—pour n'avoir rien à refaire? Mais cela pourrait nous entraîner fort loin,—et quoique je sois en train de causer, je trouve le sujet trop profond pour moi.—Notons cependant en passant que je suis une barbare,—puisque j'emploie le mot défaire à tort et à travers,—surtout à tort—et quel dommage qu'en français on ait limité pour l'interprétation:—Vois donc, comme en italien, le même mot fait bien.—Quelle concision,—quelle énergie d'expression—et quelle poésie sobre de langage dans la réponse de cette pauvre Pia dei Tolomei!—

Siena mi fece,
Disfecemi maremma!

Je bavarde comme une pie!—(Quel jeu de mot, stupide,—ma parole d'honneur—je n'ai pas cherché cette ineptie,—mais je suis de bonne humeur,—tous les oiseaux du printemps chantent dans ma cervelle.)—Où en étais-je?—je me relis—et ponctue.

Le lendemain, je lève le premier appareil, et je ne suis pas satisfaite, le coupre battait. Je fais tout ce que mon expérience me suggère, et j'attends. Le troisième jour, au seul aspect des bandes, je dis à François: "Il faut tout refaire, le mon pansement.—François devient cramoisi et dit:—C'est vrai, mademoiselle. Comment mademoiselle voit-elle cela?—C'est bien facile; du reste, ceux qui vous ont pansé n'y entendent rien, et vous ont fait que moi. Voilà un entrelacement de bandes qui est admirable.—La coupure était superbe, plus de chaleur, plus de battement. Rien à y faire.—Qui est-ce qui vous a arrangé cela?—Le pharmacien.—Non, mademoiselle.—Une sœur à l'hôpital?—Non, mademoiselle.—(Rougeur de rouge de plus en plus prononcée sur la figure, frisant le violet). Je le regarde bien en face, je le mets à l'aise.—Allons, François, c'est donc du mystère!—Eh bien! mademoiselle, je suis allé, hier, à cinq heures, à la forge,....l'y ai rencontré Pierre, le cocher du monsieur de Monsoreau.—J'avais l'air un peu ennuyé, la main me faisait mal....Pendant qu'on ferrait l'alezan, Pierre m'a demandé ce que j'avais, il m'a dit alors:—Venez à la maison,....je vous donnerai un baume, qui a fait des merveilles et guérit une blessure, qu m'a toujours guéri tout de suite.—(foi, François me regarda,—et il parait que ma figure n'avait rien de terrible, car il continua d'un air plus gaillard.—Il ajouta que c'était son maître qui le lui avait donné—et qu'au régiment et en campagne, il s'en servait pour les soldats.)—Après le dîner, je vais frapper à la petite porte du jardin. Pierre me dit:—Entrez, je vais le chercher;—je ne voulais pas entrer, enfin, j'entre tout en restant dans la cour:.... comme Pierre insistait, son maître arrive:—"A qui donc parlez-vous, Pierre?—Monsieur, c'est un homme qui a mal au pied, et qui vient demander du baume, mais il ne veut pas entrer....—Ce monsieur s'avance, me regarde et me dit, comme un homme de bonne humeur:—"C'est bien, mon brave!.....cela pleure que vous êtes venu.—Mais entrez donc, mon ami, je ne me dérangera pas.—Il allait passer, il revient et me dit:—"Et qu'est-ce que c'est que cette coupure? Qu'est-ce qu'il y a?"—Je le lui dis. Il répond:—"Ah! voyez-vous, c'est ce n'est pas un gentleman,—mais un gentilhomme de naissance.—Je n'avais besoin ni des détails sur sa famille,—ni de savoir qu'il avait servi,—mon opinion était faite.—M. Roger en a donné à garder. Roger ne doit pas être son nom.—M. Roger n'a jamais été un acteur, les personnes qui l'ont dit à ton père ont inventé ou ont été dupes d'une mystification,—pourquoi dire cet et lui mêmes qui fait courir ce bruit, sinon de ne voir personne, et ce que tu m'as dit de son humeur insociable me porterait à le croire.—Il est purement et simplement un homme de très bonne maison, je dirai même un homme de très grande maison. Il n'y a qu'à voir l'accueil des officiers qui l'attendaient à la gare de Norfort avec une grande voiture à quatre chevaux. Par mon oncle Labastye, je connais les grades.—Le lieutenant-colonel faisait partie du groupe, et M. Roger a été fait,—enlevant, M. Roger a été fait,—enlevant, chef de gare, qui cependant, les a pris, explorait toutes les caisses pour nous. Enfin, il s'est rappelé qu'il y en avait une entièrement vide. Il y court, ouvre la portière. J'étais derrière lui,—et que crois-tu j'ai? Tu voudrais me faire dire, si je ne le dis, et puisque tu regrettais, à chère mystérieuse, bon votre voisin fût un simple M. Roger,—et un ancien acteur, biffe ces tristesses et mets une plume à ton bonnet,—il n'entrait de tout cela le moindre respecte à Mme de Bâvre et à ton père,—moi aussi, je m'ennuie un peu.—Cette vie de famille que j'ai menée chez vous m'a fait plus cruellement sentir encore mon isolement et le vide de ton terne pour moi.—Dieu! ne m'entendre-t-il? Je l'espère!

Roger à son ami Max.

Mon cher ami,

Merci de votre bonne et longue lettre et de tout ce qu'elle contient de réellement affectueux. J'en avais besoin, car, en vrai, tous les diables bleus semblent s'être donné rendez-vous dans mon esprit. Je suis hanté par de tristes idées,—disje plus,—mille souvenirs désolants se sont emparés de mon cœur et font dans ce domaine peu exploré le ménage le plus singulier. Vous l'avez peut-être deviné, je suis sans nouvelles de ma marraine. Elle est en voyage, sans quoi j'aurais couru à Beauvoyer. Elle me garde toujours rancune de ce mariage manqué,—que Dieu confonde, et cette rancune persistante me semble inexplicable. La chose n'en valait pas la peine et il faut qu'il y ait au fond de tout cela je ne sais quel élément inconnu qui m'échappe. En attendant, je me crois effroyablement seul, et cet isolement fait que la terre m'est un désert. On a beau faire, le cœur a ses besoins impérieux auxquels on ne peut se soustraire. Il faut aimer, mon cher Max.—Là seulement est la vie.—Or, moi, je ne suis pas bien entouré comme vous; je n'ai,—il ne reste à aimer,—que ma marraine. Ma marraine, qui m'a élevé,—ma marraine, qui, lorsque j'ai perdu ma mère tout enfant, a pris sa place comme elle s'y était engagée devant Dieu,—ma marraine enfin qui, deux ans plus tard, a dû remplacer aussi mon père et m'a ainsi dans la vie. Tout ce peu de bonheur que j'y ai connu m'est venu d'elle,—Cette sorte de foyer domestique pour ainsi dire que mon père et moi avons eu un temps, c'est à elle que nous en étions redevables,—et la voilà qui s'éloigne de moi!.....

Je deviens tout à fait sentimental, mais c'est plus fort que moi. Mieux vaut m'arrêter, vous me ne saurez pour bien pages sur le même ton divertissant. Je comptais aller tous les mois passer quelques jours près d'elle et la ramener avec moi de haute lutte, mais j'avais ces lettres,—mais s'il faut que je renonce à tout!—Tenez, mon cher Max, je termine, excusez-moi, plaignez-moi un peu et me croyez toujours, etc.

Marcelle à sœur Louise.

Chère Louise,

D'abord, je ne suis pas une *chère maîtresse*.—Chère, oui, je l'espère et j'y compte.—Mystérieuse, non,—si j'étais mystérieuse, je ne te dirais pas tout ce qui se passe par ma tête,—et pourquoi faire du mystère? tu es de ces âmes hautes avec qui et à qui on peut tout dire, si je jamais un secret pour toi? Eu vérité, je ne le crois pas. Et toi, il n'y a pas de secret. La vie de province est tout nulle, toute vide, pas un incident, pas un événement. M. Roger, notre voisin, tranche un peu sur cette monotonie par ses allures vives, presque originales.—C'est dans le tableau de ***, un personnage épisodique qui me distrait, et j'en parle avec plaisir; pour mon imagination ressaisie des fadeurs de la nourriture quotidienne, c'est un régal, comprends-tu? et y vois-tu quelque mal? moi, je n'y en vois pas.

Maintenant, chère Louise, que je me sais mise bien en règle avec toi, et *avec moi*, je me hâte de te dire que la seule raison, et que M. Roger n'est pas un auteur retiré, ni M. Roger tout court. J'ai la conviction et voici l'affaire, comme dit François, puisqu'il va entrer en scène.

Donc, la semaine dernière, François, qui est à la fois cocher et jardinier, s'était fait à la main une forte entaille en démontant un rosier. Là-dessus, diachylon, compresses, bandelettes, sous une haute surintendance. Ceci, c'est de tradition dans la famille.—Tous les Bâvre mâles sont soldats; toutes le Bâvre femmes sont pins ou moins garde-malades—et savent panser les blessures.—C'est logique, d'ailleurs,—ce que l'un a défait, l'autre tâche de le refaire, et au point de vue matériel,—et surtout de vue Dieu,—ce vaudrait-il pas mieux ne rien défaire—pour n'avoir rien à refaire? Mais cela pourrait nous entraîner fort loin,—et quoique je sois en train de causer, je trouve le sujet trop profond pour moi.—Notons cependant en passant que je suis une barbare,—puisque j'emploie le mot défaire à tort et à travers,—surtout à tort—et quel dommage qu'en français on ait limité pour l'interprétation:—Vois donc, comme en italien, le même mot fait bien.—Quelle concision,—quelle énergie d'expression—et quelle poésie sobre de langage dans la réponse de cette pauvre Pia dei Tolomei!—

Siena mi fece,
Disfecemi maremma!

Je bavarde comme une pie!—(Quel jeu de mot, stupide,—ma parole d'honneur—je n'ai pas cherché cette ineptie,—mais je suis de bonne humeur,—tous les oiseaux du printemps chantent dans ma cervelle.)—Où en étais-je?—je me relis—et ponctue.

Le lendemain, je lève le premier appareil, et je ne suis pas satisfaite, le coupre battait. Je fais tout ce que mon expérience me suggère, et j'attends. Le troisième jour, au seul aspect des bandes, je dis à François: "Il faut tout refaire, le mon pansement.—François devient cramoisi et dit:—C'est vrai, mademoiselle. Comment mademoiselle voit-elle cela?—C'est bien facile; du reste, ceux qui vous ont pansé n'y entendent rien, et vous ont fait que moi. Voilà un entrelacement de bandes qui est admirable.—La coupure était superbe, plus de chaleur, plus de battement. Rien à y faire.—Qui est-ce qui vous a arrangé cela?—Le pharmacien.—Non, mademoiselle.—Une sœur à l'hôpital?—Non, mademoiselle.—(Rougeur de rouge de plus en plus prononcée sur la figure, frisant le violet). Je le regarde bien en face, je le mets à l'aise.—Allons, François, c'est donc du mystère!—Eh bien! mademoiselle, je suis allé, hier, à cinq heures, à la forge,....l'y ai rencontré Pierre, le cocher du monsieur de Monsoreau.—J'avais l'air un peu ennuyé, la main me faisait mal....Pendant qu'on ferrait l'alezan, Pierre m'a demandé ce que j'avais, il m'a dit alors:—Venez à la maison,....je vous